CERCA 2023-2024

LA FOI à travers l’EVANGILE selon St LUC

Comme nous le verrons, dans cet Evangile, c’est toujours Jésus qui parle de la FOI.

Avant de le vérifier, que pouvons-nous dire du mot FOI ?

Curieusement, ce nom ‘foi’ n’a pas d’équivalent verbal ; il nous faut dire ‘avoir la foi’ ou bien croire. Mais ‘croire’, ce verbe n’a pas véritablement d’équivalent comme substantif : le nom ‘croyance’ a une signification plutôt vague. Alors que l’étymologie du terme hébreu qui signifie croire évoque la fermeté, la solidité, la sûreté. C’est le sens de AMEN !

Le livre des Actes des Apôtres -second tome de l’œuvre de Luc – nous apporte quelques précisions.

*Dieu* *ouvre aux païens la porte de la* ***foi***(14,27)

*Dieu purifie leurs cœurs par la* ***foi***(11,18)

*L’entière justification que vous n’avez pu obtenir par la Loi de Moïse, c’est par lui (Jésus Christ) que quiconque* ***croit*** *l’obtient* (13,38)[[1]](#footnote-1)

Sans oublier la déclaration essentielle de Pierre, à l’assemblée de Jérusalem, au centre du livre des Actes : *C’est par la* ***grâce*** *du Seigneur Jésus que nous* (les Juifs) ***croyons*** *être* ***sauvés*** *exactement comme eux* (les païens), avec les trois termes majeurs : grâce – croire – salut, qui sont le cœur de la foi chrétienne, le cœur de la pensée de Paul,[[2]](#footnote-2) mis en lumière par son disciple Luc.

Si nous demandons à Luc ce qu’est la foi pour lui, il pourrait nous répondre ceci :

1. C’est la confiance que Jésus est l’Approchable, le Logeable, le Touchable

Lc 5, 17-26

Lc 7, 36-50

Lc 8, 40-48

1. C’est la confiance qu’il n’est pas de lieu où Jésus ne puisse venir sauver

Lc 7, 10

Lc, 8, 22-56

Lc 8, 40 -56

1. C’est la confiance qui plante des arbres dans la mer !

Lc 17,1-6

Lc 17, 11-19

1. C’est comme des yeux pour voir

Lc 18,31-43

Lc 19,1-10

1. C’est un don venu d’ailleurs

Lc 18, 1-8

Lc 22, 31-34

Lc 22, 54-62

Lc 34, 36-53

1. L’icône de la foi : Marie de Nazareth

Lc 1, 26-53.

Puisque la foi est œuvre de Dieu, œuvre du Père, pouvons-nous considérer que les personnes poussées par la foi à s’approcher de Jésus, sont conduites par le Père. Comme il a été bien dit au sujet de Zachée : « Zachée est l’hôte que le Père désigne à Jésus », nous pouvons dire que les personnes qui approchent Jésus et en qui Jésus découvre la foi sont poussées, animées par le Père.

Voyons comment et pourquoi !

Chez Jean, la chose est explicite : *Personne ne peut venir à moi si le Père ne l’attire* (6,65) ; et le corollaire : *Personne ne va au Père que par moi* (6, 45).

On peut souvent remarquer que ce que Jean explicite, Luc le met en récit. C’est ce qui se passe dans les scènes que nous allons traverser et nous pourrons percevoir en chaque personne qui vient vers Jésus l’action du Père qui l’attire ; c’est aussi inséparablement l’action de l’Esprit Saint.

Mais pourquoi ?

Père et Fils sont inséparables dans l’Esprit qui les anime : Jean l’affirme : *Le Père est toujours avec moi* et Luc montre la présence du Père au baptême, à la Transfiguration ainsi que dans les nombreux moments où Jésus prie ; il rejoint le Père qui ne le quitte pas, jusque sur la croix où les dernières paroles de Jésus sont adressées à son Père.[[3]](#footnote-3)

Jésus est rempli de l’Esprit, conduit par l’Esprit (3, 22 ; 4,1 ; 4, 14) qui est l’Esprit du Père. Marqué par l’onction de l’Esprit, Jésus est l’Envoyé du Père (4, 16). Toujours, partout Jésus vit dans l’invisible présence de son Père qui ne cesse d’agir et c’est cette présence agissante que Jésus reconnait et révèle.

Venons-en maintenant à notre premier texte, le paralysé et ses compagnons.

LA FOI du PARALYSE

Lc 5,17-26

17 Et il advint, un de ces jours-là qu’il était à enseigner. Et il y avait, assis, des pharisiens et des légistes qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem. Et la puissance du Seigneur était là pour qu’il guérisse.

 18 Et voici des hommes portant sur un lit un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui.

 19 Et ne trouvant pas par où ils le feraient entrer, à cause de la foule, étant montés sur le toit, ils le descendirent à travers les tuiles avec la couchette, au milieu, devant Jésus.

 20 Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. »

 21 Les scribes et les pharisiens commencèrent à faire des raisonnements, disant : « Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? »

 22 Mais Jésus connaissant leurs raisonnements, répondant leur dit : « Pourquoi faites-vous des raisonnements dans vos cœurs ?

 23 Quel est le plus facile ? dire ‘tes péchés sont pardonnés’ ou dire ‘Lève-toi et marche ? »

 24 Mais pour que vous sachiez que le Fils de l’Homme a pouvoir sur la terre de pardonner les péchés », il dit au paralysé : « Lève-toi et prenant ta couchette va-t’en dans ta maison. »

 25 Et à l’instant même, se mettant debout en face d’eux et prenant ce sur quoi il gisait, il partit dans sa maison en glorifiant Dieu.

 26 Et la stupeur les saisit tous et ils glorifiaient Dieu ; ils étaient saisis de crainte disant : « Nous avons vu des choses surprenantes aujourd’hui ! »

Où sommes-nous dans l’Évangile selon Luc ?

Au début du ministère de Jésus. Après baptême et tentations, Jésus a inauguré sa tâche dans sa ville natale de Nazareth. De là il est passé à Capharnaüm, au bord du lac, puis dans d’autres villes où *la Parole à son sujet se répandait et* *des foules nombreuses se réunissaient pour l’entendre et être soignées de leurs faiblesses. Et lui se retirait dans les déserts, priant sans cesse* 5, 15*.*

Ici Luc nous le montre à sa tâche : il enseigne. C’est la mission qu’il a reçue de son Père, comme il l’a dit : *annoncer la Bonne Nouvelle, le Royaume de Dieu, c’est pour cela que j’ai été envoyé* (4,43). Avec ce verbe au passif où le sujet agissant n’est pas indiqué que nous connaissons comme ‘passif divin’. Jésus a été envoyé par Dieu le Père, son Père.

Et Luc de préciser que la *puissance du Seigneur* lui était donnée pour qu’il guérisse les gens. Depuis l’annonce qui a été portée à Marie par l’ange Gabriel, nous savons que la puissance va avec l’Esprit Saint.

Envoyé par le Père, rejoignant son Père dans la prière, comme il vient d’être dit, accompagné par l’Esprit de puissance du Seigneur, nous voyons que Jésus n’est pas seul ! Il esr envoyé pour guérir.

## Ce qui nous est montré

**Un auditoire représentatif** est installé, assis autour de Jésus. Ce sont des Pharisiens et des légistes. Ils représentent l’élite du peuple ; l’élite en fidélité à la Loi que sont les Pharisiens et l’élite en savoir, en connaissance de cette Loi que sont les légistes, les docteurs de la Loi. Ces hommes sont nombreux, puisqu’ils sont venus de partout : Galilée, Judée et Jérusalem. Tellement nombreux qu’ils entourent Jésus, plus encore, ils le cernent, ils l’enferment. Le Royaume de Dieu que Jésus dit en Bonne Nouvelle est là, mais il est enclos par l’élite du peuple de Dieu.

**Des hommes du dehors.**

Le narrateur nous conduit dehors pour regarder un groupe différent du premier : un infirme et ses brancardiers. Cet homme est frappé d’éloignement par rapport aux choses de Dieu ; il lui est interdit d’entrer dans le Temple (2 Sa 5,8). Et s’il est de race sacerdotale, il lui est interdit d’exercer le ministère (Lv 2,17). Ici, il lui est interdit d’accéder à Jésus pour recevoir la Bonne Nouvelle qu’il est en train d’annoncer.

**Un grand désir.**

Ces hommes, pourtant, n’entendent pas rester dehors. Ils cherchent à faire entrer l’infirme ; à le placer devant Jésus. Au plus près !

Quelle audace ! Pourquoi n’attendent-ils pas que Jésus sorte de cette maison ? Il semble n’y avoir aucune urgence sanitaire !

Par contre, il y a urgence à désenclaver Jésus et le Royaume de Dieu !

**Un délit : l’effraction.**

Ne pouvant entrer par la porte, ils montent sur le toit, le défont et font descendre l’infirme sur sa couchette au milieu de l’assistance, devant Jésus. Cette place au plus près de Jésus, ils n’y avaient pas droit ; ils l’ont usurpée par une dégradation, un brigandage. La Loi les gardait à distance ; ils sont passés par le toit, par-dessus la Loi, par le trou qu’ils ont pratiqué.

Nous venons de voir le scénario qui nous est montré, voyons maintenant

Ce que cela veut dire.

Il revient à Luc de nous le faire savoir.

Comment Jésus reçoit-il cette action inadmissible ?

Elle lui parle beaucoup ; elle le réjouit. Il dit cela d’un mot qu’il emploie pour la première fois : le mot FOI.

Jésus *voit,* écrit Luc, *la foi de ces hommes*.

Où la voit-il ? Dans ce qu’ils ont fait. Dans ce toit troué, ouvert pour qu’ils arrivent jusqu’à lui. Et aussi dans leur cœur, animé d’une pareille audace !

Qu’est-ce donc alors que la foi ? Ici, c’est certainement la confiance qu’il n’y a pas de toit, pas de mur, pas de Loi (les rangs serrés des Pharisiens et des légistes) qui puisse empêcher d’accéder à Jésus. La foi que Jésus voit en ces hommes, c’est la confiance que Jésus a pour mission d’être l’APPROCHABLE.

Voilà ce que Jésus déchiffre dans ce que ces hommes ont fait. Il y entend un appel, un appel à ne pas se laisser enfermer, à s’offrir à tous. Un appel de son Père, porté à lui par cet infirme et ses brancardiers. Un appel qui lui redit ce qu’il a lu au livre d’Isaïe, dans la synagogue de Nazareth : *L’Esprit du Seigneur est sur moi. Il m’a fait Christ … pour annoncer l’année du Bel Accueil de Dieu* (4,16). Ici, il lui est signifié que, pour faire connaitre ce Bel Accueil, il faut qu’il l’incarne ; il faut qu’il soit lui-même tout de Bon Accueil. C’est pourquoi Jésus déclare : *Homme, tes péchés sont pardonnés*. Ce pardon à proclamer, il l’avait lu aussi à Nazareth. Le mot αφεσις qui signifie pardon, délivrance, libération figurait deux fois dans l’oracle où il avait trouvé le programme que son Père lui a fait.

Comme nous l’avons expliqué plus haut, nous considérons que la foi de ces hommes que Jésus a identifiée, reconnue, leur vient du Père. Elle n’est pas une simple audace humaine.

## **Le fondement de cette Bonne Nouvelle**

Il importe que le récit nous dise en quoi repose la Bonne Nouvelle représentée dans cette première partie du récit. Ce sont les légistes et l es Pharisiens qui nous font trouver ce fondement.

* *Cet homme dit des blasphèmes.*

Le blasphème est le pire des péchés. Il est puni de mort. Jésus a blasphémé, pensent-ils, en se mettant à la place de Dieu, qui, seul, peut pardonner les péchés. Pourtant, il n’a pas dit « Je te pardonne tes péchés » mais « Tes péchés sont pardonnés », sous-entendu ‘par Dieu’. Quoiqu’il en soit, Jésus blasphémateur est rangé du côté des pécheurs. Déjà ils l’ont condamné, la croix est prête.

* Le Fils de l’Homme

C’est la première fois que Jésus se met sous ce titre, qui est ambivalent : il dessine pour Jésus tout à la fois un chemin d’humilité et un chemin de gloire. [[4]](#footnote-4)

 **Humilité** parce que tout homme est fils de l’homme. En se désignant ainsi, Jésus s’enfouit dans la condition commune. Il se donne comme le Frère universel.

Se mettre sous ce titre, c’est, pour lui, répondre à l’appel du Père qu’il a entendu dans l’effraction du toit. Le Père lui disant : « Sois l’Approchable », Jésus répond : « Je serai le Fils de l’Homme, leur Frère en humanité ».

 Mais sous ce titre, Jésus annonce aussi sa **Gloire** à venir selon la vision de Dn 7, 13 qui évoque un personnage mystérieux à qui seraient données à la fin des temps *domination, gloire et royauté*. C’est pourquoi la première génération chrétienne a reconnu le Fils de l’Homme en Jésus Ressuscité ; le troisième jour, *entré dans sa gloire* (24, 26), Jésus de Nazareth a été intronisé comme Fils de l’Homme, revêtu par Dieu de l’autorité universelle.

Prenant sur lui ce titre, Jésus se montre proche de tous les hommes ; pareil au commun des mortels.

Après Pâques, identifié au Fils de l’Homme venant sur les nuées du ciel, ce titre le différencie puisqu’il est revêtu de l’autorité divine. Dès maintenant, il a reçu cette autorité de pardonner les péchés.

Sa gloire divine, c’est de se faire proche, loin de le tenir à distance ; il la montre en remettant debout cet homme.

* Blasphémateur et Fils de l’Homme ensemble !

Nous cherchons le fondement de la Bonne Nouvelle mise en scène dans la première partie de ce récit, qui nous a fait parler de brigandage ; nous avons aussi cru devoir dire que le Père ou l’Esprit, ont éclairé l’infirme et ses brancardiers.

Constatons maintenant que les deux titres donnés à Jésus - l’un par ceux qui sont déjà ses adversaires, l’autre par Dieu (Dn 7) – constituent, quand ils sont ensemble, une esquisse de la Pâque de Jésus : il sera condamné comme blasphémateur, il ressuscitera en qualité de Fils de l’Homme.

Le fondement de ce qui nous est montré par ce récit, c’est la Pâque de Jésus : c’est là qu’il s’accomplira comme l’Approchable, tellement proche des hommes que leurs péchés leur seront enlevés.

La clairvoyance de Jésus lui fait reconnaitre autant la foi du paralytique et de ses compagnons que les raisonnements malveillants des autorités religieuses ; comme Dieu, Jésus *sonde les reins et les cœurs*.

A leurs cœurs fermés, Jésus donne un signe de son pouvoir, de l’autorité qu’il a reçue ; de cette *puissance qui est avec lui pour qu’il guérisse.* Il commande au paralytique : *Lève-toi et marche !*

*A l’instant même, celui-ci se leva, il prit ce qui lui servait de lit et retourna chez lui.*

Redisons-le : au programme du Christ annoncé par Isaïe, figuraient la libération des captifs et l’accueil du Seigneur. Ici Jésus libère l’infirme de la paralysie qui le ligotait et lui déclare que pardonné, il est pleinement accueilli par Dieu : plus rien ne le sépare de Dieu. Il a retrouvé aussi bien la capacité de marcher que d’entrer dans le Temple.

Mais c’est dans sa maison qu’il s’en retourne *en glorifiant Dieu.* Ce changement de lieu est significatif.

Changement de mentalité des assistants à la scène : *saisis de stupeur, ils glorifiaient Dieu,* mêlant leur louange à celle de l’infirme guéri. La crainte qu’ils éprouvent n’est pas de la peur, mais l’infini respect devant l’œuvre de Dieu.

*Nous avons vu des choses incroyables au jourd’hui.*

C’est le mot παραδοξα, expression unique dans l’Evangile, qui évoque l’événement extraordinaire de la résurrection, lorsque Jésus se lèvera définitivement. Nous l’avons dit la Pâque de Jésus est le fondement de ce récit.

Cet homme, le premier homme de FOI de l’évangile de Luc, qui passe par-dessus l’obstacle de la Loi pour venir à Jésus représente tous les chrétiens issus du monde païen qui, aux yeux des juifs, seront introduits comme par effraction dans la communauté chrétienne et viendront à Jésus et au salut qu’il offre, sans passer par la Loi. Désormais c’est la FOI et non la LOI qui est chemin de salut.

Cet *aujourd’hui* est l’aujourd’hui de Dieu, l’aujourd’hui du salut qui arrive dans les maisons où entre le Fils de l’Homme, comme chez Zachée.

CERCA 2023/2024

LA PECHERESSE CHEZ SIMON LE PHARISIEN

Lc 7,36 – 50

36. Un des Pharisiens lui demanda qu'il mange avec lui ; et étant entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table.

* + 1. Et voici une femme qui était dans la ville une pécheresse. Ayant appris qu'il se trouvait à table dans la maison du Pharisien, s'étant munie d'un vase en albâtre rempli de parfum, et se tenant par derrière à ses pieds et pleurant ;
		2. De ses larmes, elle se mit à mouiller ses pieds et avec les cheveux de sa tête, elle les essuyait et elle baisait ses pieds et les oignait de parfum.
		3. Mais voyant cela, le Pharisien qui l'avait appelé, se dit en lui-même : « Celui-là, s'il était prophète, saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, que pécheresse elle est. »
		4. Et répondant, Jésus lui dit : « Simon, j'ai pour toi quelque chose à dire. » Il dit : « Maître, parle. »
		5. « Deux débiteurs avaient le même créancier, l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante.
		6. Eux n'ayant pas de quoi rendre, à tous deux il fit grâce. Lequel d'entre eux donc l'aimera le plus ? »
		7. Répondant Simon dit : « Je suppose que c'est celui auquel il a fait grâce davantage. » Il lui dit : « Tu as jugé droitement. »
		8. Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Regarde cette femme ; étant entré dans ta maison, d'eau tu ne m'as pas donnée sur les pieds ; mais elle, de larmes a mouillé mes pieds et de ses cheveux, elle les a essuyés.
		9. De baiser tu ne m'as pas donné, mais elle, depuis qu'elle est entrée n'a pas cessé de me baiser les pieds.
		10. D'huile tu n'as pas oint ma tête, mais elle, de parfum elle a oint mes pieds.
		11. Grâce à quoi, je te dis : ses péchés sont remis, ses nombreux péchés, parce qu'elle aime beaucoup. Mais celui à qui peu est remis, aime peu. »
		12. A elle il dit « Tes péché sont remis. »
		13. Ses compagnons de table se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est celui-là qui remet aussi les péchés ? »
		14. Mais il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée ; va en paix »

## Ce qui nous est montré.

1°) Une invitation par un Pharisien.

* En quelles circonstances ? Simon, le Pharisien, invite Jésus un de ces jours où les repas qu’il prend font parler, et mal parler de lui. On vient de lire : *C’est un glouton et un ivrogne, un ami des Publicains et des pécheurs* (7, 34).
* Le geste de ce pharisien ? Dans un tel contexte, l’invitation de cet homme fait l’effet d’un correctif qu’il apporterait à la conduite de Jésus : « Viens chez moi au lieu de t’attabler avec n’importe qui ». De fait, sa table et son repas sont tout à fait conformes à la Loi de Moïse. Les préceptes de préparation de la nourriture ont été respectés. La dîme sur les produits a été payée. Et les commensaux sont aussi des fidèles qui se considèrent comme des justes. Le Pharisien se juge donc digne d’inviter Jésus chez lui.
* Jésus a accepté. Qu’est-ce à dire ? Se laisse-t-il remettre dans le droit chemin ? Cesserait-il d’être *l’ami des publicains et des pécheurs* ? Comment le savoir ?

2°) L’intervention intempestive d’une femme.

Une femme survient dans la salle où le repas a lieu.

C’est une pécheresse notoire, connue comme telle.

Elle est entrée indûment parce qu’elle a appris que Jésus est à table dans cette maison. Celle du juste. Mais c’est une intruse !

Insistons : *ayant appris que Jésus était à table chez le pharisien.* C’est cette nouvelle qui a déclenché son action. Dans l’urgence !

Et le narrateur se plaît à décrire longuement, avec beaucoup de délicatesse et de pudeur ses gestes étonnants, que Jésus reprend aussi longuement ensuite.

## Qu’est-ce que cela veut dire ?

1°) Voyons l’interprétation qu’en fait le Pharisien.

Il regarde les gestes équivoques de la femme. Il en déduit que Jésus n’est pas prophète. Il est clair en effet, selon lui, que son invité ne sait pas avec qui il a affaire. La preuve qu’il ne le sait pas c’est qu’il se. Laisse toucher par cette femme, alors que celle-ci et pécheresse, donc impure. Et que l’impureté du péché est aussi contagieuse que la lèpre !

« Es-tu sûr, Simon, que ton invité ne sait pas ? Oui, car s’il le savait, il se pourrait qu’il soit prophète. Mais alors, il l’aurait chassée ; car. Un prophète éloigne de lui le pécheur ».

 2°) L’interprétation donnée par Jésus.

* D’abord faire apercevoir à Simon qu’il est prophète.

Simon pense que le prophète est un homme qui sait, qui voit le cœur. Jésus lui répond : « Simon, j’ai quelque chose à te dire ; une pensée pour toi qui correspond à celle qui t’habite ».

* S’étant donc positionné comme prophète, Jésus raconte à son hôte une histoire-devinette, celle du Bon créancier. Deux hommes sont débiteurs du même créancier : l’un avec une grosse dette, l’autre avec une dette minime. Mais l’un et l’autre sont totalement incapables de rembourser le moindre sou !

Le créancier, généreux, leur fit cadeau (καρις grâce) de tout.

Jésus a voulu que cette histoire conduise à cette question : « Lequel des deux l’aimera le plus ? » Car cette question ajuste l’histoire à la présente scène, afin que cette scène à trois personnages – Simon, Jésus et la femme- soit éclairée par l’histoire du bon créancier, où il y a aussi trois personnages : les deux débiteurs et le créancier.

* A Simon de jouer le jeu !

Jouer le jeu signifie se poser la question : « Qui suis-je dans cette histoire ? » Il ne tardera pas à répondre : « Je suis le petit endetté ; je suis cet homme qui doit peu, mais qui est incapable d’éteindre sa dette.

Poursuivant le jeu, il peut penser de cette femme qu’elle est le gros débiteur, insolvable tout autant que lui.

Il reste à identifier le bon créancier.

Quel trait Jésus a-t-il fait à ce personnage ? Celui d’être aimé : *Lequel des deux l’en aimera le plus ?*

Or, à ce repas, qui est l’homme aimé ? C’est Jésus ; la pécheresse lui a témoigné beaucoup d’amour. Voilà donc Jésus créancier de cette femme, mais aussi de Simon. Simon qui se croyait parfaitement en règle a invité son créancier ! Désagréable surprise ! qui est vite dissipée puisque Jésus vient de lui dire : Non pas : rembourse-moi, mais je te fais cadeau de ta dette.

 3°) L’amour de la pécheresse.

Il est grand temps pour Jésus de dire ce que la pécheresse est venue faire ; ce que l’amour lui a fait faire. Nous savons quels gestes elle a accomplis sur la tête, les pieds de Jésus, celui-ci invite Simon et le lecteur à les regarder de nouveau en pensée, à la lumière de ce qu’il devait faire et qu’il n’a pas fait.

En tant qu’hôte de Jésus, il n’a pas versé d’eau sur ses pieds ; il ne l’a pas embrassé ; il n’a pas répandu de parfum sur sa tête ; il n’a donc pas fait les gestes d’accueil habituels. Or elle, la pécheresse, est venue les faire grandement, humblement.

Humblement, parce que l’eau du lavement des pieds, ce sont ses larmes.

Grandement, du parfum au lieu d’huile.

La serviette pour les essuyer, ce sont ses cheveux.

Jésus a interprété ses gestes comme gestes d’accueil, d’hospitalité ; en vérité cette femme s’est comportée en hôtesse, en maitresse de maison, dans la maison d’autrui. Elle est venue mettre sa personne de pécheresse à la place de la maison du Pharisien, comme lieu d’accueil pour Jésus. Un accueil tout intérieur. Elle lui a offert l’hospitalité dans sa personne, dans sa vie.

Ce faisant, elle l’enlève de la table du juste pour le remettre à la « table des pécheurs » (Thérèse de l’Enfant Jésus). Son attitude équivaut à dire à Jésus : « Il faut que tu demeures chez les pécheurs. N’es-tu pas venu pour eux ? »[[5]](#footnote-5)

Où donc cette femme a-t-elle acquis ce savoir-là. Qui le lui a dit ?

Ne cherchons pas à imaginer ses sentiments, mais regardons le récit tel qu’il s’est déroulé.

La parole de Jésus lui-même :  *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir (5, 32).*  Alors que des murmures, des reproches ont couru au sujet des disciples accusés de *manger avec les publicains et les pécheurs* (5, 30). Elle a entendu une Bonne Nouvelle, dans cette calomnie au sujet de Jésus. Elle fait tout pour qu’il ne rompe pas ce compagnonnage inespéré.

Au dire de Jésus (et de Luc), c’est cela son amour !

La parabole est limpide : au plus grand pardon correspond le plus grand amour (et non pas le contraire !). Ne nous laissons pas embrouiller par l’expression difficile du verset 47 !

*Grâce à quoi, je te dis : ses péchés sont remis, ses nombreux péchés, parce qu'elle aime beaucoup. Mais celui à qui peu est remis, aime peu.*

C’est une déclaration solennelle de Jésus : *Je te dis,* le verbe employé est important (λεγω), il signifie ‘révéler’.

*Grâce à quoi,* grâce à ces gestes dont Jésus est le seul à comprendre la signification réelle, enfouie au plus profond du cœur de cette femme.

*Ses péchés sont remis, ses nombreux péchés :* Jésus seul peut révéler que le pardon a été donné…par Dieu, par son Père.

*Puisqu’elle aime beaucoup :* l’amour découle du pardon, il n’en est pas la cause.

Autrement dit : (c’est que) il lui a été beaucoup pardonné, (puisque) elle aime beaucoup.

Cette femme a manifesté le surplus d’amour proportionnel à la remise de sa dette, la plus forte.

*Celui à qui peu est remis aime peu*: cette remarque est destinée à Simon qui est invité à se reconnaitre dans le plus petit débiteur, débiteur quand même !

## *Ta foi t’a sauvée ! Va en paix !*

Le dernier mot du récit revient à Jésus.

Précédé par cet autre : *Tes péchés sont remis.*

En vérité, elle est bien le gros débiteur à qui le Créancier Jésus a remis son énorme dette.

Or ce pardon de ses péchés découle de la foi : *Ta foi t’a sauvée.*

(Notons bien que Jésus ne dit pas : ‘ton amour t’a sauvée’).

Qu’est-ce donc que la **foi** de cette femme ? Certainement la **confiance et l’assurance[[6]](#footnote-6)** que ses gestes ont exprimées. La confiance et l’assurance que Jésus est **logeable** par les pécheurs parce qu’il est la **grâce** du Père. Son audace lui permet de recevoir le pardon, le salut qu’il apporte.

Ce néologisme permet de rapprocher ce qui est dit de Jésus ici et dans la scène précédemment étudiée ; Jésus y était montré comme l’approchable : on peut aller à lui. Ce récit, à l’inverse, illustre le fait que c’est Jésus qui vient vers nous, car il veut se faire le plus proche, il veut habiter le cœur, la vie des hommes, pécheurs tout pécheurs qu’ils soient.

La venue de Jésus chez Zachée, le chef des publicains, redira cette même bonne Nouvelle, avec l’initiative de Jésus : *Zachée, descends vite ; aujourd’hui, il faut que je demeure chez toi.* (19,10)

A tous ceux qui l’écoutent avec confiance, Jésus révèle l’œuvre du Père, ce Créancier incomparable, généreux. Avec Lui, on sort du domaine du comptable, du quantifiable pour entrer dans le domaine la gratuité, de la grâce, de l’amour où l’on ne compte pas.

Jésus fait *la grâce de voir* que le Père l’a précédé en faisant venir à lui tous ceux dont Jésus voit la foi, l’amour. Le paralytique, la pécheresse venus chercher auprès de Jésus guérison, pardon, salut et paix. Et la femme souffrant de perte de sang , que nous allons rencontrer maintenant.

Remarquons que cette femme, pécheresse, est caractérisée par les mêmes mots que Marie de Nazareth, la Toute Sainte : les mots de grâce et de foi.

Marie est la Grâciée suprême au dire de l’Ange et sa foi est remarquable, au dire d’Elisabeth.

Marie a écouté la Parole de Dieu qui l’a rendue mère.

La pécheresse a écouté l’Evangile au sujet de Jésus.

Ce rapprochement n’est pas fortuit.

Dans le chapitre suivant, nous entendrons Jésus réunir sa mère et ses frères et sœurs sous une même attitude : l’écoute de la Parole de Dieu.

CERCA 2023/2024

La FOI de l’HÉMOROÏSSE

Lc 8, 43- 48

43 Or une femme, atteinte d’une perte de sang depuis 12 ans

 - Elle avait dépensé tout son bien en médecins

 Et n’avait pu être soignée par aucun –

44 s’étant approchée par derrière, toucha la frange de son manteau.

 Aussitôt s’arrêta la perte de sang.

45 Jésus dit : « Qui est-ce qui m’a touché ? »

 Comme tous s’en défendaient, Pierre dit :

« Maître, les foules t’accablent et t’écrasent. »

46 Mais Jésus dit : « Quelqu’un m’a touché.

 Car moi j’ai connu qu’une puissance était sortie de moi. »

47 La femme, voyant qu’elle ne pouvait se cacher vint tremblante

 Et, tombant à ses pieds annonça devant tout le peuple

 Pour quelle raison elle l’avait touché,

 Et comment elle avait été guérie aussitôt.

48 Il lui dit : « Fille, ta foi t’a sauvée. Va en paix. »

Où sommes-nous dans le livre de Luc ?

Au moment où Jésus revient de chez les païens, Gerasa. Nous l’y accompagnerons dans un prochain exposé. Nous venons au récit de guérison d’une femme, pour qu’il complète les deux que nous avons lus ensemble.

## Ce qui nous est montré.

 1°) Jésus dans un bain de foule.

La foule l’attendait sur le rivage.

Jaïre, le chef de la synagogue, l’attend aussi : « Viens dans maison, vite, car ma fillette se meurt. »

Jésus se met en route. Mais la foule le submerge. Balloté par elle, il ne se protège nullement contre les impuretés ambiantes.

 2°) Dans cette foule, une femme. Elle souffre de perte de sang depuis 12 ans. De ce fait, elle est en état d’impureté permanente. Elle est donc une intouchable. Elle ne devrait pas se trouver là.

Or, elle vient toucher Jésus, bien qu’elle n’ait pas le droit de le faire. Elle le fait volontairement, en toute conscience.

Elle veut explicitement toucher la frange, la tresse de son vêtement. Pourquoi cette précision ?  Les franges ou phylactères sont un signe qui rappelle à l’homme de se souvenir des commandements de Dieu (Nb 15, 37). Ce signe dit que l’homme qui les porte – Jésus donc – se veut disciple de Moïse et s’applique à honorer la Loi. Ainsi le geste de cette femme s’enrichit de sens. Certes elle transgresse la Loi ; mais elle le fait en voulant toucher Jésus dans ce qui, sur lui, manifeste sa fidélité à la Loi de Dieu

Et cette femme est guérie sur le champ.

## Qu’est-ce que cela veut dire ?

Pour que nous apprenions ce que cette scène signifie, Luc nous montre Jésus interrogeant la foule. Question inepte selon Pierre : *Les foules t’accablent et t’écrasent !* Pierrre parle des contacts inévitables dus à la pression de la foule. Mais Jésus insiste : *Quelqu’un m’a touché*, *car* *moi j’ai connu qu’une puissance était sortie de moi.* Jésus pense à un toucher précis, voulu, intentionnel dont il a perçu le résultat.

Cette puissance (δυναμις ), Luc l’a mentionnée plusieurs fois ;

* dans le récit du paralytique *une puissance du Seigneur était en lui pour qu’il guérisse* (5,17)
* *une foule cherchait à le toucher parce qu’une puissance sortait de lui* (6,19) ;

Puissance du Seigneur, puissance de l’Esprit Saint, dans le récit de l’Annonciation (1, 35).

Qu’est-ce qui est en cause dans cette page d’Evangile ?

Il s’agit de la Loi de Moïse

* Une autre compréhension de la Loi.

Comment la comprendre ? Les maîtres d’Israël répondent : elle est faite pour séparer.

Elle sépare pour protéger.

Elle sépare de l’impur, du profane, du vulgaire le Pur, le Sacré, le Saint.

Elle protège le Sacré, le Saint ; elle met Dieu à distance des hommes, pour protéger sa transcendance, sa Sainteté.

Voyons la réponse de ce récit, de Jésus dans cette scène.

Redisons-le : il s’affiche disciple de Moïse, sujet de la Loi, les tresses de son manteau l’attestent.

Pourtant, il ne se tient pas à distance. Il ne se protège pas. Il s’enfouit dans la foule.

Il y a là du remarquable. Disciple de Moïse (les tresses), il est le Saint ; c’est son deuxième nom annoncé par l’ange Gabriel (1,35). Néanmoins, il se laisse balloter, étouffer par la foule ; il est là au contact de l’impureté ambiante, offert à elle.

Transgresse-t-il la Loi ? Non, il en dévoile le sens. La Loi de Dieu, celle par laquelle il est gouverné, la Loi de son être, c’est un dynamisme de don de soi-même, toute distance étant supprimée entre Lui et les hommes.

La Loi donnée par Dieu est faite pour. La vie et le bonheur des hommes ; elle n’est pas un écran protecteur.

La Loi de Dieu c’est d’aimer et de se faire proche. Parce que la Loi est d’abord la Loi du cœur de Dieu, la Loi de son cœur aimant.

Redisons-le, Jésus et cette femme mettent en œuvre une compréhension nouvelle, différente de la Loi de Dieu. Selon eux, la Loi est faite pour rapprocher : rapprocher les hommes les uns des autres, mais aussi rapprocher Dieu des hommes.

Révolution copernicienne !

Relevons que l’interprétation de la Loi qui est illustrée ici est celle que Jésus développera dans la parabole du Bon Samaritain (10, 25).

* La FOI de cette femme.

La question posée par Jésus avait semblé incongrue à Simon Pierre, mais elle a atteint au cœur celle qui avait voulu ce contact : se voyant découverte, celle-ci vient avouer en tremblant son action et la guérison immédiate qui avait suivi.

Jésus ne lui fait aucun reproche, au contraire, il appelle ‘foi’ sa motivation et déclare, en outre, qu’elle est sauvée en raison de sa foi. Elle se savait guérie, mais sauvée signifie davantage !

*Fille, ta foi t’a sauvée. Va en paix.*

Qu’est-ce que la foi ? Ce que le geste de cette femme montre : que Jésus est le **Touchable**. Il est tel parce que c’est là la Loi de Dieu ; la Loi qui gouverne son cœur, c’est l’amour. L’amour le conduit au plus près des hommes, pour les sauver.

Bien différent d’une désobéissance, le geste de cette femme est l’attestation silencieuse de sa confiance, plus forte que l’interdit, que la Loi de Dieu est faite pour la vie, pour donner ou restaurer la vie, c’est pourquoi cet acte de foi la sauve.

La foi sauve ; elle sauve parce qu’elle est l’accueil du Sauveur : il est venu à portée de main de cette femme et elle l’a touché. La confiance en Dieu, cette assurance confiante qu’elle a manifestée, par-delà la Loi, a vaincu en elle la maladie. Et la conduit au salut, une réalité immense qui comporte en plus de la guérison, pardon, pureté, vie …

Et voici que Jésus l’appelle « Fille ». N’ajoutons pas ‘ma’ fille, qui n’est pas dans le texte, car Jésus n’est pas père. Mais s’il appelle cette femme déjà âgée - il y a 12 ans qu’elle est malade - c’est qu’il lui a refait une jeunesse, et qu’il l’a élevée au rang de fille du Père.

Quant à la paix, rappelons-nous qu’elle n’est pas seulement l’absence de conflits, mais une plénitude de relations justes et vraies, avec Dieu notre Père et Jésus notre Frère aîné, avec nous-mêmes et avec tous ceux qui nous entourent !

CERCA 2023/2024

Deuxième série de textes disant que :

La FOI est la confiance qu’il n’est pas de lieu où Jésus ne puisse venir sauver.

LA FOI DU CENTURION

 7,1 - 10

1. Après qu'il eut accompli toutes ses paroles aux oreilles du peuple il entra vers Capharnaüm.
2. Or un centurion avait un serviteur malade sur le point de mourir qui était estimé de lui
3. Or ayant entendu (parler) au sujet de Jésus, il envoya auprès de lui des anciens des Juifs lui demandant que, étant venu, il sauve son serviteur
4. Ceux-ci s'étant rendus auprès de Jésus le conjuraient instamment disant :

"Il est digne celui à qui tu procureras ceci

1. car il aime notre nation et nous bâtit la synagogue".
2. Or Jésus faisait route avec eux.

Or comme déjà il n'était plus loin de la maison, le centurion manda des amis en lui disant : "Seigneur, ne continue pas à te déranger !

Car je ne suis pas apte pour que tu entres sous mon toit ;

1. c'est pourquoi je n'ai pas jugé digne de venir moi-même auprès de toi. Mais dis par une parole et que mon enfant-serviteur soit guéri.
2. Car moi aussi je suis un homme placé sous une autorité ayant sous moi-même des soldats, et je dis à celui-ci : va et il va et à un autre : viens et il vient et à mon serviteur : fais ceci et il le fait.
3. Or, ayant entendu ceci, Jésus l'admira et, s'étant tourné vers la foule qui le suivait, il dit :

"Je vous le dis, pas même en Israël je n'ai trouvé pareille foi.

1. Et, étant retournés à la maison, ceux qui avaient été mandés trouvèrent le serviteur en bonne santé.

LA FILLETTE DE JAIRE

Lc 8, 40 - 56

40. Or pendant que Jésus retournait, la foule lui fit bon accueil, car tous l'attendaient.

41. Et voici qu'arrive un homme dont le nom est Jaïre ; c'était le chef de la synagogue.

Etant tombé aux pieds de Jésus, il le conjurait d'entrer dans sa maison

42. Parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, et elle se mourait. Or pendant que lui partait, les foules le suffoquaient.

(La femme hémorroïsse)

49. Comme lui parlait encore, quelqu’un vint de chez lez chef de la synagogue en disant : " Ta fille est morte, ne continue plus à déranger le rabbi.

50. Ayant entendu, Jésus lui répondit : "Ne crains pas, crois seulement et ta fille sera sauvée."

51. Etant venu à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui, sinon Pierre, Jean et Jacques et le père et la mère de l'enfant.

52. Or tous la pleuraient et se frappaient la poitrine. Jésus dit : "Ne pleurez pas ! Elle n'est pas morte ; elle dort.

53. Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte.

54. Or lui, s'étant emparé de sa main, dit d'une voix forte : " Enfant, réveille-toi."

55. Son esprit lui revint et elle se dressa subitement et il donna l'ordre de lui donner à manger.

56. Et ses parents furent bouleversés. Et il leur enjoignit de ne dire à personne ce qui était arrivé.

1. Justification, purification, sanctification sont des aspects du **salut** que Dieu réalise pour ajuster l’homme à ce qu’il est, le rendre semblable à Lui. Ce salut auquel nous sommes conduits par la foi. [↑](#footnote-ref-1)
2. L’Evangile puissance de salut pour tout homme qui croit (Ro 1,16). [↑](#footnote-ref-2)
3. On remarquera que dans le récit de l’agonie, Jésus ne dit pas comme chez Mt et Mc : *Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* [↑](#footnote-ref-3)
4. L’expression ‘Fils de l’Homme’ est employé uniquement par Jésus lui-même pour parler de lui indirectement. On le trouve en particulier dans les annonces de la Passion. Il conjugue 3 affirmations : provenance céleste, nature humaine et mission divine. [↑](#footnote-ref-4)
5. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir (5, 32). [↑](#footnote-ref-5)
6. Le mot ‘confiance’ à lui seul ne traduit pas assez l’idée de sûreté, de fermeté du radical hébreu qui a donné Amen : c’est vrai, c’est solide ! [↑](#footnote-ref-6)